

“Le prochain gouvernement devra faire plus pour la Défense”

■ Steven Vandeput a remis, lundi, les clés du ministère à son successeur, Sander Loones.

Entretien Antoine Clevers

La *déco* du ministère de la Défense trahit les origines de son nouveau locataire. Sur la cheminée de son bureau, Sander Loones (N-VA) a placé la photo d'une... crevette, ainsi qu'une statuette représentant un pêcheur de crevettes à cheval, typique d'Oostduinkerke, la localité de la commune côtière de Coxyde d'où il vient (voir portrait en page 2).

La passation de pouvoir entre celui qui était jusque-là député européen et Steven Vandeput (N-VA) a eu lieu lundi. Comme cadeau de départ, M. Loones a offert à son prédécesseur un coquelicot, symbole du souvenir de la Première Guerre mondiale, très vivace dans son Westhoek, et une bouteille de champagne au nom de l'Ordre royal des pêcheurs à cheval d'Oostduinkerke. Forcément...

Pour sa part, Steven Vandeput deviendra le bourgmestre de Hasselt le 1^{er} janvier. Il revient sur son parcours.

M. Vandeput, pourquoi avez-vous choisi de prendre le poste de bourgmestre plutôt que de rester ministre ?

“Je suis un homme de réalisations. Moi, je n'aime pas la politique du rapport de force.”

Steven Vandeput

Désormais ex-ministre de la Défense.

Je n'ai pas choisi un poste plutôt qu'un autre. J'étais candidat bourgmestre à Hasselt. J'ai été élu, je dois le faire, c'est comme cela que fonctionne la politi-

que. J'ai réussi à former une coalition atypique (avec l'Open VLD et le cartel SP.A/Groen, NdlR) et on se lance maintenant pour Hasselt.

Que retiendrez-vous de vos quatre années à la tête de la Défense ?

La Défense a connu un désinvestissement continu pendant trente ans. J'aimerais qu'on se souvienne que j'ai été la personne qui est parvenue à bouleverser cette tendance. Je crois que nous avons mis en place une belle stratégie pour le futur (comprenant notamment l'achat des F-35, NdlR).

Vous aviez proposé de monter les dépenses militaires à 1,6% du PIB en 2030 (contre 0,9% en 2018), mais le gouvernement a opté pour 1,3%. C'est un regret ?

Je ne regrette rien. Au moment où on a pris la décision, on était dans une situation vraiment difficile. On est allés aussi loin qu'on le pouvait compte tenu de la réalité budgétaire et politique. Mais mon message pour le prochain gouvernement, c'est qu'il faudra faire plus.

Votre poste était-il difficile ?

Chaque poste est difficile. Je ne dis pas que je sors d'ici avec un grand sourire, mais j'ai bien aimé être le ministre de deux départements, la Défense et la Fonction publique.

Au gouvernement, certains vous reprochaient un manque de *feeling* politique.

Mais non, allez... Je suis un homme de réalisations. Moi, je n'aime pas la politique du rapport de force. Quand je suis arrivé à la tête du département, je me suis demandé dans quelle direction la Défense devait aller. Je me suis mis au travail pour composer un plan et je l'ai réalisé. Qu'est-ce qu'on aurait pu faire autrement ? Les réalisations sont là ! C'est ça qui est important.

Vous êtes un ancien chef d'entreprise. Le mode de prise de décision en politique ne vous a-t-il pas posé des problèmes ?

J'ai pris des décisions. Certaines ont

peut-être pris un peu de temps, mais les réalisations sont là. J'ai appris que certaines choses prennent du temps en politique. Je préfère la diplomatie à la confrontation.

La N-VA place un pion pour conquérir la Flandre occidentale

Toute la Flandre est-elle dominée par la N-VA ? Pas vraiment. Les nationalistes constituent la première force politique du nord du pays, c'est clair, mais certaines régions lui échappent encore. La Flandre occidentale, en particulier, qui reste la chasse gardée du CD&V. Les résultats aux dernières élections locales ont confirmé la relative faiblesse du parti de Bart De Wever dans la province, de Bruges à Poperinge, de la Panne à Courtrai. À bonne source, il nous revient que cela a fortement joué dans la désignation de Sander Loones comme nouveau ministre de la Défense. En poussant une personnalité issue de Coxyde-Oostduinkerke sous le feu des projecteurs de l'actualité fédérale, il s'agit de faire émerger une locomotive électorale en vue de mai 2019, et au-delà.

Les bastions du CD&V

Sander Loones aura du travail... En Flandre occidentale, le CD&V dispose de quelques bastions historiques. Le Courtrais singulièrement. Mais pas seulement. Lorsqu'on regarde la carte électorale représentant les communes de cette province, la couleur ultra-dominante est l'orange – la couleur des démocrates-chrétiens flamands.

Parfois, les résultats du CD&V sont même écrasants. C'est le cas à Wingene où les démocrates-chrétiens réalisent un score près de six fois supérieur à celui de la N-VA... De même, l'examen des scores des formations flamandes aux provinciales démontre la supériorité du CD&V : près de 26 %, tandis que les nationalistes flamands se contentent de 19 % (un score plus faible qu'en 2012, lors des derniers scrutins locaux). Ce rapport de force à l'échelle de la Flandre occidentale est particulièrement significatif car, au scrutin provincial, les électeurs votent davantage selon leurs convictions politiques que pour des personnes, comme c'est le cas aux communales.

Le poids du Belang

Le CD&V fait donc de la résistance à l'ouest de la Flandre, mais la montée du Vlaams Belang (VB) y est également inquiétante pour la N-VA. L'extrême droite y a doublé son score et est passée de 7 % à 14 % (résultats aux provinciales). Cette progression explique en partie le reflux de la N-VA le 14 octobre dernier, les transferts de voix entre le VB et les nationalistes flamands étant assez fluides.

F.C.